

LYON

# Le gymnase Bellecombe, un lieu de transit pour les Ukrainiens

Depuis deux mois, le gymnase Bellecombe, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement, accueille tous les réfugiés ukrainiens en transit. L'objectif ? Accompagner les arrivants pour les aider à préparer au mieux leur avenir. Et souvent, cela passe par le fait de quitter Lyon. Explications.

Utilisé par le passé pour l'accueil des SDF en hiver, le gymnase Bellecombe, situé au cœur du 6<sup>e</sup>, a été réquisitionné comme lieu d'accueil et de transit à Lyon depuis début mars. En deux mois, c'est environ un millier d'Ukrainiens qui sont passés par là. Le lieu fonctionne désormais en vitesse de croisière, accueillant tous les jours entre 80 et 90 personnes sur les 140 lits que la structure peut proposer. « L'accueil se fait toute la journée, jusqu'à minuit », explique Christelle, salariée de la Croix-Rouge et responsable du lieu.

« Nous proposons le petit-déjeuner, pour les repas nous dirigeons vers l'Armée du salut. Ensuite, une grande majorité part, mais certains restent, ne sachant pas vraiment où aller. »

La plupart ne s'arrêtent qu'une nuit, d'autres quelques jours. Certains font ce qu'ils peuvent pour prolonger le plus longtemps possible. « C'est le centre de transit à Lyon. Tous les Ukrainiens qui passent par ici ne sont pas amenés à rester. Au départ, beaucoup ne se reposaient que quelques heures, le temps d'une halte, avant de prendre une correspondance



Dans le gymnase Bellecombe, à Lyon 6<sup>e</sup>, des tentes accueillent les familles. Aujourd'hui, entre 80 et 90 personnes dorment sur place chaque nuit. Ce lieu peut accueillir 140. Photo Progrès/David TAPISSIER

dance de train vers l'Espagne ou le Portugal où les communautés ukrainiennes sont importantes. Notre objectif aujourd'hui, c'est de les aider, de les accompagner vers des destinations moins engorgées que Lyon, comme le Cantal en ce moment. »

## Le rural, comme solution pour l'hébergement

Des propositions qui ne séduisent pas toujours. Peur de l'inconnu, de se retrouver seul, coupés de tout. « Ils parlent entre eux, se conseillent. Nous essayons de les regrouper pour les encourager à partir à plusieurs. Les promesses de logements sont pourtant bien meilleures là-bas ! De plus, ici, c'est assez spartiate même si nous nous sommes

adaptés avec le temps : nous avons une petite veste-boutique avec des vêtements et des produits de première nécessité ; les femmes seules sont derrière un paravent, nous proposons des tentes pour que les familles aient un peu plus d'intimité. Mais du coup, elles ont tendance à rester, appréciant plus d'être dans une grande ville en espérant un éventuel logement qui ne vient pas, hélas. »

## Un lieu unique qui répond à toutes les problématiques

Heureusement, les Ukrainiens trouvent plus facilement des réponses à leurs questions grâce au centre d'accueil pour la protection temporaire. Basé à Villeurbanne, il réunit en un lieu toutes

les problématiques auxquelles ils vont être confrontés : allocation, éducation, pôle emploi, logement. « Beaucoup s'inscrivent pour trouver du travail, notamment des femmes qui sont avec des enfants. Mais comme elles sont seules, la problématique de la garde des enfants se pose. »

Reste que le gymnase « de transit », doit bien à un moment ou à un autre, retrouver sa fonction première, c'est-à-dire sportive.

La problématique, c'est désormais le chaleur. La nuit, tout le monde souffre car il y a peu d'ouvertures. Le départ dans quelques semaines vers un endroit plus adapté à Vaise est une bonne nouvelle », rajoute la jeune femme qui suivra le mouvement et gérera le nouveau lieu.



Après Villeurbanne, Christelle, de la Croix-Rouge, gère le gymnase Bellecombe dans le 6<sup>e</sup>, où la situation s'est stabilisée. Photo Progrès/D. TAPISSIER

« Notre objectif aujourd'hui, c'est de les aider, de les accompagner vers des destinations moins engorgées que Lyon, comme le Cantal en ce moment. »

Et la suite ? « Tout dépendra de l'évolution du conflit. Pour le moment, nous sommes là et les arrivées se poursuivent avec une certaine régularité », conclut-elle.

David TAPISSIER

## QUESTIONS À

**Sylvie Nomic**, adjointe de la ville de Lyon à l'accueil, l'hospitalité et au tourisme responsable

## « Bientôt un autre site, à Vaise, pour remplacer le gymnase »

Sylvie Nomic, comment se passe l'accueil des réfugiés ukrainiens aujourd'hui à Lyon ?

« Plutôt bien désormais. Le nombre d'arrivées s'est stabilisé. On nous avait annoncé des chiffres bien supérieurs, en provenance d'autres pays, notamment d'Allemagne. Mais finalement, ça ne s'est pas produit. Au départ, nous avons paré au plus pressé. L'accueil d'urgence a été mis en place avec la Croix-Rouge, comme ici dans ce gymnase. Les process sont désormais stabilisés, mais ça reste un lieu de transit, donc temporaire. »

Quelle est la problématique principale pour tous ces Ukrainiens qui ont fui leur pays ?

« La stabilité, l'insertion et surtout un logement. Et c'est clairement ce qui est le plus compliqué car Lyon est saturé. Nous travaillons en ce sens et nous avons sept appartements qui pourront bientôt être utilisés pour des familles. Mais c'est peu. Aussi, proposons-nous de les orienter vers d'autres zones en France, moins chargées, comme le Cantal. »

Et chez les particuliers ?

« Nous en avons eu environ 3 000 propositions



Sylvie Nomic.  
Photo Progrès/David TAPISSIER

dans la Métropole, qui ont été gérées par Forum réfugiés, qui fait le tri dans un premier temps. C'est très bien, mais au bout du compte, seuls une quinzaine ont finalement pu accueillir des réfugiés. Ce n'est pas si simple. »

## Quel avenir pour le gymnase Bellecombe ?

« La préfecture a trouvé un autre site, à Vaise, d'une capacité de 300 places. Des sanitaires sont en train d'être installés et le gymnase devrait être libéré dans quelques semaines. »

## Quels enseignements tirer de ces événements ?

« Nous avons mis en place un centre d'hébergement collectif à Villeurbanne qui répond, pour le moment, aux besoins des Ukrainiens. Pourquoi ne pas nous servir du modèle pour répondre plus largement aux réfugiés ? C'est une piste à retenir. »

Propos recueillis par D.T.

## Oleg et Anna : « Trouver un endroit à nous où l'on puisse travailler »



Oleg, Anna et leur petit Maxim 16 mois en compagnie de Antonina, interprète de la Croix-Rouge. Photo Progrès/David TAPISSIER

Arrivé le 13 mars, Oleg 26 ans, Anna 22 ans et leur petit Maxim 16 mois, se font peu à peu à leur nouvel environnement. Souriant, le jeune couple revient sur son voyage jusqu'à Lyon. « Nous avons des amis qui habitent ici et qui nous ont dit que c'était une belle ville. Nous sommes partis d'Ukraine en passant par la Roumanie, la Bulgarie, jusqu'à la France, en bus et en auto-stop. Le voyage s'est bien passé », explique Anna. « La France est un pays agréable, confortable. Les Français sont accueillants. » Depuis leur arrivée, ils restent dans le gymnase de transit, même s'ils savent que c'est temporaire. « Nous souhaitons rester en France. Pour le moment, Lyon est un bon choix pour la proximité de l'université, pour apprendre le français. Nous avons d'ailleurs commencé des cours », poursuit Oleg.

Et l'avenir ? « Nous ne sommes pas fixés à Lyon. Ce peut être n'importe quelle ville. Nous souhaitons un endroit à nous où l'on puisse trouver du travail », indique Anna, qui a une formation de design-graphiste. Oleg pour sa part, était pompier en Ukraine. L'important pour la petite famille ? « Se sentir protégé », conclut la jeune maman.